

Comédie Claude Volter

La comédie Claude Volter reçoit le soutien de la communauté française de Belgique

Saison 2000-2001

Chat en Poche

de Georges Feydeau

du 6 au 31 décembre 2000

Location : 02/762 09 63

(du lundi au vendredi de 11h à 13h & de 14h à 18h)

Site internet : <http://chez.com/claudevolver/>

Monsieur Claude Volter, Les comédiens, les comédiennes, les techniciens & tout le personnel de la Comédie Claude Volter vous souhaitent de joyeux réveillons et vous présentent leurs bons vœux pour l'an nouveau.

Georges Feydeau : (Paris 1862 – Rueil-Malmaison 1921)

La vocation de vaudevilliste de Feydeau est précoce.

Fils du romancier Ernest Feydeau, il s'essaie dès l'adolescence, en négligeant ses études, à l'écriture de piécettes en un acte et de monologues que, tenté par le métier d'acteur, il lui arrive d'interpréter lui-même. La première représentation publique de « *Par la Fenêtre* » (1882) l'encourage à poursuivre dans cette voie, d'autant que ses monologues sont interprétés par des acteurs célèbres : Galipaux, Coquelin Cadet, Judic.

Ce n'est toutefois qu'avec « *Tailleur pour Dames* » (1886) qu'il remporte un beau succès avant de connaître une longue suite d'années difficiles. Ni « *La Lycéenne* » (1887), vaudeville-opérette qui sacrifie au goût à la mode, ni « *Au bain de ménage* » (1888), ni les loufoqueries des « *Fiancés de Loches* » (1888), de « *L'Affaire Edouard* », du « *Mariage de Barillon* » (1890), ne parviennent à dérider le public et la critique.

L'année 1892, en revanche, est particulièrement faste avec, coup sur coup, le triomphe de trois pièces en trois actes : au théâtre de la Renaissance, « *Monsieur chasse !* » ; aux Nouveautés, « *Champignol malgré lui* » avec Desvallières, son plus fidèle collaborateur ; au Palais Royal, « *Le Système Ribadier* » avec Maurice Hennequin, fils de son maître ès sciences vaudevillesque, Alfred Hennequin.

L'art de Feydeau, qui puise son inspiration dans la vie agitée des Boulevards dont il est un des seigneurs, est alors à maturité et les pièces qui pendant une quinzaine d'années suivront à un bon rythme seront autant de triomphes : « *Un fil à la patte* » et « *L'Hôtel du libre-échange* » en 1894, « *Le Dindon* » en 1896, puis « *La Dame de chez Maxim's* » (1899) qui obtiendra plus de mille représentations, « *La Duchesse des Folies-Bergère* » (1902), « *La Puce à l'oreille* » (1907), « *Occupe-toi d'Amélie* » (1908).

Semblant alors se désintéresser des grandes mécaniques vaudevillesques en trois actes, il compose avec un comique féroce et poignant des « farces » conjugales dans lesquelles s'expriment les rancœurs d'un mariage (avec Marianne Carolus-Duran) qui a tourné à l'aigre. A cette veine, on doit : « *Feu la mère de Madame* » (1908), « *On purge Bébé* » (1910), « *Mais n'te promène donc pas toute nue !* » (1911), « *Léonie est en avance* » (1911), « *Hortense a dit –J'm'en fous ! –* » (1916). (*J-M Thomasseau, Dictionnaire encyclopédique du Théâtre, Bordas, 1991*)

Feydeau écrit « *Chat en Poche* » en 1888. Considérée comme une œuvre de débutant mais non de novice cette pièce en trois actes fit une entrée malheureuse dans le monde, un four.

Un critique de l'époque écrivait : « Le jeune auteur se moquait décidément du public, et celui-ci lui fit comprendre qu'il existait des bornes qu'il ne fallait pas dépasser » (*E.Stoullig, cité par J.Lorcey dans « Georges Feydeau », Paris, La table ronde, 1972*)

Trois quarts de siècle s'écoulèrent avant la reprise de la pièce en 1964 dans une mise en scène de J.L Cochet, reprise qui réhabilita l'œuvre et lui donna enfin son baptême de rires.

Ils ont dit de Georges Feydeau :

- **Sacha Guitry**

Je pense qu'aucun homme, jamais, ne fut plus favorisé que lui par le Destin.

Il avait, dans son jeu, tous les atouts : la beauté, la distinction, le charme, le goût, le talent, l'esprit.

Puis le Destin voulant parachever son œuvre, il eut ce pouvoir prodigieux de faire rire des personnes rassemblées dans ce but. D'autres, me direz-vous, l'avaient eu avant lui et d'autres l'ont encore, ce pouvoir. Eh bien non ! Ce que d'autres ont eu, ce que d'autres ont encore, c'est le don de faire rire, c'en est la possibilité – et ce n'est pas moi qui vais contester à Courteline son génie, ou bien à d'autres leur talent ou leurs trouvailles – mais lui, Georges Feydeau, ce qu'il avait en outre, ce qu'il avait en chef et sans partage, c'était le pouvoir de faire rire infailliblement, mathématiquement, à tel instant choisi par lui et pendant un nombre défini de secondes.

Ses pièces étaient conçues, construites, écrites, mises en scène et jouées à une cadence particulière et que vingt ans après sa mort, on est tenu de respecter.

Ses vaudevilles, puisque c'est ainsi qu'on appelle ses œuvres, portent sa marque indélébile. D'autres vaudevilles ressemblent aux siens, mais les siens ne ressemblent pas aux vaudevilles des autres.

Faites sauter le boîtier d'une montre et penchez-vous sur ses organes : roues dentelées, petits ressorts et propulseurs – mystère charmant, prodige ! C'est une pièce de Feydeau qu'on observe de la coulisse. Remettez le boîtier et retournez la montre : c'est une pièce vue de la salle – les heures passent, naturelles, rapides, exquisées... Il était un ami fidèle, attentif et discret. C'était un solitaire, et cet homme qui faisait éclater de rire ses contemporains a traversé la vie mélancoliquement. Son visage était si fin, si beau, si français que c'est celui que M. Larousse avait choisi pour illustrer le mot « moustache ». J'ignore ce qu'il adviendra de son nom, mais j'ai la conviction que lorsqu'il se présentera devant le Tribunal de la Postérité et que le Président Suprême lui posera cette question :

-Avez-vous des titres à la Postérité ?

Feydeau pourra répondre :

-Oui.

-Quels sont ces titres ?

-« *Champignol malgré lui* », « *Mais n'te promène donc pas toute nue* », « *Feu la mère de Madame* », « *La Dame de chez Maxim's* » (Sacha Guitry, *L'Esprit*, Perrin, 1962)

- **Marcel Achard**

Feydeau, c'est un mathématicien, un astronome, un joueur d'échecs et un inventeur.

C'est Galilée, Pythagore, Vaucanson, Philidor et Denis Papin. C'est le Galilée d'un monde qui tourne à l'envers, le Pythagore d'un implacable théorème, le Vaucanson de cent automates au mécanisme délicat, le Philidor d'une partie où le spectateur est laissé échec et mat, le Denis Papin qui découvre la vapeur à la suite d'une série d'explosion de rire.

Dans une pièce de Feydeau, les événements s'enchaînent avec la précision d'une mécanique bien huilée...

(...) Ce qui étonne le plus, c'est la certitude dans laquelle tout est réglé, expliqué, justifié, dans la plus extravagante bouffonnerie. Il n'y a pas un événement qui ne soit amené, pas un dont on ne se dise :

- Oui, c'est vrai, ça ne pouvait pas se passer autrement.

Il n'y a pas un détail oiseux, pas un détail qui n'ait son utilité dans l'action, il n'y a pas un mot qui ne doive avoir à un moment donné, sa répercussion dans la comédie, et ce mot, je ne sais comment cela se fait, s'enfonce dans la mémoire et il reparait juste au moment où il doit jeter une vive lumière sur un incident que nous n'attendions pas, mais qui nous paraît tout naturel, qui nous charme à la fois par son imprévu et par l'impression que nous aurions dû le prévoir...

(...) Oui, Georges Feydeau était un grand comique. Le plus grand, après Molière, et le miracle de Feydeau, c'est le mouvement, l'allègre mouvement qui remue, entraîne, emporte et finalement balaie les malheureux et les infortunés. Car les pièces de Feydeau ont la progression, la force et la violence des tragédies. Elles en ont l'inéluctable fatalité.

Devant les tragédies, on étouffe d'horreur. Devant Feydeau, on étouffe de rire... (*Revue programme*, Guy Degen, 1979)

• Jean Cocteau

Rien de plus naïf que de croire que la poésie au théâtre se limite à Musset. Musset, c'est le théâtre poétique. La poésie du théâtre de Feydeau ne vient pas de ce que les personnages disent ces phrases poétiques qui horripilaient Baudelaire, mais d'un mécanisme mystérieux.

Quand les Français cesseront-ils de confondre la poésie avec ce qui est poétique, le rêve et la rêverie ?

Lorsque j'étais très jeune et que je rentrais chez moi, il m'arrivait de m'arrêter à la terrasse de Maxim's où m'attendait un homme étrange. C'était Feydeau. Considérable, le col du pardessus relevé, le melon basculé sur une toute petite figure, constellé d'opales, les yeux mi-clos jusqu'à n'être que des fentes, la moustache fine, il soulevait d'une main molle jusqu'à sa bouche sinueuse, un cigare énorme.

Je le conduisais souvent jusqu'au kiosque du marchand de journaux de la gare Saint-Lazare, avec lequel il conversait jusqu'à l'aube...

Feydeau ne parlait jamais de son théâtre. Il le combinait en cachette, comme un vice. Le théâtre était son vice. Il y apportait le soin méticuleux des maniaques. Il indiquait la place de chaque personnage, le moindre meuble, le moindre truc de fantôme ou de phonographe, accumulant sous forme de signes tous les chiffres et toutes les lettres de l'alphabet.(...) (*Cahiers Renaud-Barrault*, n°32, éd Julliard, 1960)

• Louis Verneuil

Un jour, j'étais assis avec lui à la terrasse du Napolitain. Une inconnue passe, entre dans le café, et s'assied à quelques mètres derrière nous. Je m'exclamai :

- Oh la jolie femme...

- Où cela ? me dit Feydeau.

- Là, à côté de la porte, la première table à droite.

Feydeau jette un coup d'œil, constate qu'il lui faudrait se retourner entièrement pour voir la personne désignée, y renonce et me dit :

- Racontez-la-moi...

L'effort intellectuel était aussi pour lui une corvée. Les répétitions débutaient alors que le dernier acte de la pièce n'était pas écrit.

A quoi donc passait-il son temps ?

Au café, avec des gens amusants qu'il écoutait parler sans dire un mot.

Georges Feydeau avait épousé Marianne Carolus-Duran, fille de portraitiste attitré de tous les « grands » de l'époque qui ne put jamais s'entendre avec lui. Mais quelle femme l'aurait pu ? Pas même une maîtresse. On ne lui en connut aucune.

Aussi en 1910, prétextant qu'on devait repeindre sa chambre, il alla s'installer à l'Hôtel Terminus ; il y resta dix ans.

Toute sa vie il fut un grand mélancolique, effrayé à l'idée de se retrouver seul.

Georges Feydeau par lui même (écrits personnels & interviews)

- Lorsque je suis devant mon papier, et dans le feu du travail, je n'analyse pas mes héros, je les regarde agir, je les entends parler ; ils s'objectivent en quelque manière, ils sont pour moi des êtres concrets ; leur image se fixe dans ma mémoire, et non seulement leur silhouette, mais le souvenir du moment où ils sont arrivés en scène, et de la porte qui leur a donné accès. Je possède une pièce, comme un joueur d'échecs son damier. J'ai, présentes à l'esprit les positions successives que les pions (ce sont mes personnages) y ont occupées. En d'autres termes, je me rends compte de leurs évolutions simultanées et successives. Elles se ramènent à un certain nombre de mouvements. Et vous n'ignorez pas que le mouvement est la condition essentielle du théâtre et par suite (je puis le dire sans immodestie après tant de maîtres qui l'ont proclamé) le principal don du dramaturge.
(...) Il y a des gens qui supposent qu'une pièce, parce qu'elle est légère d'allures et sans prétention, est aisée à construire. Ils ne soupçonnent pas tout ce qui concourt à sa réussite : et la prudence des préparations, et la surprise des coups de théâtre, et l'incident inattendu dont il faut corser l'exposition pour secouer les nerfs blasés et les empêcher de crier dans les couloirs le jour de la répétition générale : »Nous avons vu ça cent fois. C'est crevant ! » Enfin, le dénouement, toujours si difficile, si périlleux, qui détermine l'impression finale de la soirée et qui doit être clair sans platitude et agréable sans excès de niaiserie...(« Une Leçon de vaudeville » dans *Portraits intimes*, V, Paris, Collin, 1901)
- Non, la vérité c'est qu'il y a vaudeville et vaudeville, mélodrame et mélodrame, comme il y a comédie et comédie. Quand un vaudeville est bien fait, logique surtout, qu'il s'enchaîne bien, qu'il contient de l'observation, que ses personnages ne sont pas uniquement des fantoches, que l'action est intéressante et les situations amusantes, il réussit. De même le mélodrame.
(...) La littérature étant l'antithèse du théâtre, le théâtre, c'est l'image de la vie et dans la vie on ne parle pas comme en littérature ; donc le seul fait de faire parler des personnages littérairement suffit à les figer et à les rendre inexistants...Le théâtre, avant tout c'est le développement d'une action, et l'action c'est la base même du vaudeville et du mélodrame. Je sais bien qu'aujourd'hui la tendance serait de faire du théâtre une chaire ; mais du moment qu'il devient une chaire, c'est le théâtre alors qui n'est plus du théâtre. (*Lettre à Basset : Le vaudeville et le mélodrame sont-ils morts ?*)
- Quand je fais une pièce, je cherche parmi mes personnages quels sont ceux qui ne doivent pas se rencontrer. Et ce sont ceux-là que je mets aussitôt que possible en présence...
Pour faire un bon vaudeville, vous prenez la situation la plus tragique qui soit, une situation à faire frémir un gardien de la morgue, et vous essayez d'en dégager le côté burlesque. Il n'y a pas un drame humain qui n'offre au moins quelques aspects très gais. C'est pourquoi d'ailleurs les auteurs que vous appelez comiques sont toujours tristes : ils pensent « triste » d'abord. (*Nouvelles Littéraires*, mai 1931)

LE VAUDEVILLE

Son esthétique

L'évolution de l'art du vaudeville permet de déceler le développement d'une mécanique d'écriture originale, faite de dialogues et de chansons imbriqués au gré des fantaisies de l'auteur et du trajet bousculé des personnages.

Montées une à une, les répliques se suffisent à elles-mêmes, sans silence, sans intervalle, sans psychologie immédiate. Chaque réplique est un accident imprévu, et pas seulement un moment dans le parcours du personnage. Ignorant ce qu'il fera après la réplique, il ne sait pas ce qu'il faisait avant qu'elle ne lui échappe.

(...)Le vaudeville présente la conception de rencontres inattendues et détonantes, de rapprochements de situations incompatibles, d'affrontements de personnages, enchaînés aux répliques, qui, l'instant précédent, ne se connaissaient pas. De ces coïncidences apparemment fortuites, néanmoins habilement agencées par l'auteur, naissent des entrées et sorties foudroyantes, des dérèglements du comportement, des poursuites minées d'embûches et de chausse-trapes dans lesquelles s'engouffre le personnage qui a oublié le but de sa précipitation excitée. (*D. Lemahieu, Dictionnaire encyclopédique du Théâtre, Bordas, 1991*)

Sa construction

L'exposition

Dans les vaudevilles l'intrigue est souvent complexe. Les auteurs doivent donc s'efforcer de fournir clairement au public la foule de renseignements qui lui est indispensable pour qu'il puisse suivre la pièce sans s'égarer.

La complexité des intrigues entraîne inéluctablement des expositions bourrées de renseignements de toutes sortes et particulièrement longues.

Plus l'intrigue est fertile en quiproquos, en revirements et en péripéties de toute espèce, plus nombreuses sont ces préparations qui amènent et annoncent de loin les divers événements de l'action, les rendant ainsi plus vraisemblables aux yeux du public.

L'exposition des vaudevilles de l'époque est donc caractérisée par la longueur, la complexité, la présentation sommaire des personnages, les efforts d'animation comique et les efforts de mouvement.

Le Point de Départ

D'une manière générale, il s'agit pour les auteurs de vaudevilles de découvrir un sujet grâce auquel ils puissent placer le plus souvent possible leurs héros dans des situations embarrassantes, accumuler devant eux la plus grande quantité imaginable d'obstacles comiques, leur faire friser continuellement les catastrophes et n'écarter d'eux un péril que pour leur en ménager un second plus redoutable encore.

Les idées génératrices des intrigues répondent donc à un petit nombre de schémas. Mais ni la critique, ni le public n'en font grief aux vaudevillistes, convaincus, à juste titre que c'est l'exploitation comique de ces situations initiales et non point leur originalité qui reste l'élément décisif du succès.

L'action

L'action du vaudeville se caractérise par l'importance du rôle qu'y exercent trois éléments :

- Le quiproquo : l'un des procédés les plus employés du genre comique.
- La péripétie : à la fois facteur de surprise et moyen d'accroître la rapidité du mouvement.
- La rencontre intempestive : qui contribue à animer la scène dans la mesure où elle engendre fuites éperdues, déguisements impromptus et partie de cache-cache

Le dénouement

D'un point de vue proprement dramaturgique, le dénouement résout le nœud d'une intrigue. Les quiproquos les plus enchevêtrés se démêlent et le dramaturge s'efforce de ne laisser subsister aucune obscurité dans l'esprit du spectateur.

En règle générale l'une des traditions les plus importantes et les plus respectées du vaudeville consiste à donner à la pièce une fin heureuse. C'est ainsi que très souvent, dans les dernières scènes, la plupart des personnages se livrent à une autocritique et retournent dans des voies qui coïncident miraculeusement avec celles de la tranquillité.

Le mouvement

La rapidité du mouvement dramatique est à la fois l'âme du vaudeville, et plus encore que le sujet ou l'intrigue, le véritable principe d'unité. La vivacité du rythme est en effet d'une importance primordiale. Parmi les qualités essentielles d'un bon vaudeville, c'est certainement le mouvement qui est le plus difficile à obtenir. Alors qu'il est possible, à force de travail et d'adresse de « fabriquer » une pièce de ce genre, le mouvement qui lui insuffle la vie est moins le produit de recettes que le fruit d'un don exceptionnel.

(*Le Théâtre de Feydeau, Henry Gidel, éd.Klincksieck, 1979*)

L'intrigue

Monsieur **Pacarel** a une femme charmante, quoiqu'un peu étourdie, **Marthe**. Leur fille **Julie** pourtant très obéissante, répugne à se considérer fiancée au jeune **Lanoix de Vaux**.

Pacarel a un domestique, **Tiburce**, amoureux d'**Amandine**, la femme de son ami, le docteur **Landernau**, couple qui vit sous son toit.

Lors d'une réception, Pacarel annonce à ses amis qu'il a l'ambitieux projet de faire représenter à l'Opéra le « *Faust* » écrit par sa fille. Pour que son projet ait une chance d'aboutir, il décide d'engager un ténor qu'il appointera lui-même avant de le faire engager à l'opéra. Il écrit donc à son ami de Bordeaux afin qu'il lui présente le ténor.

Mais voici qu'arrive **Dufausset**, le fils de cet ami.

Obnubilé par ses prétentions artistiques, Pacarel n'écoute pas le jeune homme et l'engage comme ténor...

Chat en Poches

de Georges Feydeau

Monsieur Pacarel
Marthe Pacarel
Dufausset
Amandine Landernau
Docteur Landernau
Julie Pacarel
Lanoix de Vaux
Tiburce

Pascal RACAN
Monique RAMON
Bruno GEORIS
Danielle FIRE
Yves CLAESSENS
Juliette MEIGNAN
Romain BARBIEUX
Philippe VINCENT

Direction d'acteurs
Décor & Costumes
Conception des éclairages
Régie générale

Claude VOLTER
Christian GUILMIN
Luc STEVENS
Gérald WAUTHIA

Direction
Administration
Secrétariat
Attachée de Presse
Relations Publiques
Location

Claude VOLTER
Sylvie D'ANEY-VOLTER
Liliane FINKIELSZTEIJN
Valérie LEPLA
Valérie NEDERLANDT
Marie-Héloïse PIRLET

Pascal RACAN (Monsieur Pacarel)

J'ai eu la chance de débiter il y a 22 ans !

J'ai eu la chance d'interpréter : Molière, Racine, Feydeau, W. Allen, Dumas, Weber, Goethe, Tchekov, Becket, etc...

J'ai eu la chance de rencontrer des femmes et des hommes de THÉÂTRE !!!

J'ai eu la chance d'interpréter de grands rôles du répertoire : Lagardère, Kean, Ivanov, Alceste, Scapin, Arturo Uy, etc...

J'ai eu la chance de participer à quelques triomphes : « *Dîner de cons* » (ADAC), « *Silence en coulisses* » (Théâtre Jean Vilar et Théâtre Royal du Parc), « *La controverse de Valladolid* » et « *Fausse adresse* » (Comédie Claude Volter), « *Drôle de couple* » et « *La Présidente* » (Théâtre Royal des Galeries).

Mais surtout j'ai eu la chance de rencontrer chaque jour des comédiennes et des comédiens, jeunes talents, qui sont l'avenir de notre métier. Puissent-elles (ils) avoir la foi, la rigueur, l'exigence, l'envie,... bref tout ce qui fait qu'actuellement, je continue à faire ce « métier » avec passion.

Sachez que tout ceux que vous verrez ce soir sont pleins d'amour pour vous !

En conclusion et à tout hasard (si cela vous intéresse), je serai au Théâtre Royal des Galeries en février 2001 dans « *Mort sur le Nil* », au théâtre Royal du Parc, en mai 2001 dans « *Cuisine et dépendance* » et ensuite dans les ruines de Villers-la-Ville dans « *La Reine Margot* » !

Si vous êtes là, c'est que vous aimez le théâtre, si nous sommes là, c'est parce que nous vous aimons !

Monique RAMON (Marthe Pacarel)

A peine sortie du Conservatoire de Bruxelles dans la classe de Claude Etienne, elle débute dans le rôle d'Agnès dans « *L'Ecole des Femmes* » de Molière chez Charles Martigue, directeur du « Théâtre d'Art » où elle jouera de nombreux rôles.

Elle crée au Rideau de Bruxelles « *Dirty Linen* » de Tom Stoppard, puis elle joue au Galeries avec Serge Michel et Jean-Pierre Lorient.

Le Rideau de Bruxelles la reprend dans « *Il pleut dans ma maison* » qu'elle jouera plus de deux cents fois, et jouera plus de deux cents fois Ismène dans l'« *Antigone* » d'Anouilh. Elle jouera aussi au Groupe Animation de Marcel Delval « *Rixe et l'Ours* » d'Horovitz. Au Théâtre National, elle jouera plusieurs pièces dont « *La Fête de Mariage* » mis en scène par Raymond Avenièr. Elle créera à l'XL Théâtre « *Les Belles Sœurs* » de Tremblay et interprétera le rôle de Zézette dans « *Le Père Noël est une Ordure* » au Théâtre Saint Michel.

A la Comédie Claude Volter, vous l'avez vue dans « *Beaumarchais* », « *Andromaque* », « *Le Veilleur de Nuit* », et « *Sylvia* ».

A la télévision, elle joue dans « *Baudouin des Mines* » avec Christian Barbier et « *Dancing* » au côté de Rony Coutteure.

Bruno GEORIS (Dufausset)

Après des études de dessin, bande dessinée et sérigraphie à l'Ecole des Arts, il s'oriente vers l'Art Dramatique et entre au Conservatoire de Bruxelles chez André Debaar. Dès qu'il en sort, il arpente les scènes de la plupart des théâtres belges. Parmi ceux-ci citons entre autres : Le Théâtre des Galeries, où il joue « *Knock* », « *Trois lits pour huit* », « *Fantasio* », « *La Revue 95* », « *La Revue 96* », « *Le Syndrome Fatzenberg* », Le Théâtre Royal du Parc avec « *Hamlet* », « *En attendant les bœufs* », « *Hernani* », « *Mademoiselle Jaire* », L'Atelier Théâtral Jean Vilar où il enchaîne « *Tartuffe* », « *Maître Puntilla et son valet Matti* », « *Tout est bien qui finit bien* », « *Les affaires sont les affaires* », La Comédie Claude Volter où vous avez pu le remarquer dans « *L'Alouette* », « *Nicotine et Guillotine* », « *Léopold, Roi trahi* », Le Théâtre Royal du Parc où il fut l'un des interprètes du célèbre « *Noces de vent* ».

Récemment, vous avez pu l'applaudir au Théâtre de la Toison d'Or dans « *La Femme du Soldat inconnu* » au côté d'Eric De Staercke, et dans « *Inconnu à cette adresse* » au Théâtre Le Public.

Il sera en mars prochain l'un des personnages de « *Embarquement immédiat* » au Théâtre de la Toison d'Or.

Il est amusant de constater qu'avant d'interpréter Dufausset dans « *Le Chat en Poche* » à la Comédie Claude Volter, il joua le rôle de Tiburce en 1993 au Théâtre Royal des Galeries.

Danielle FIRE (Amandine Landernau)

Après une enfance anonyme et une adolescence turbulente, mais dont elle a gardé le goût des émotions, de l'amitié et des jardins (secrets ou autres...), elle opte pour des études artistiques, entre au Conservatoire Royal de Bruxelles et en ressort avec un Premier Prix en Art Dramatique.

Claude Volter l'engage alors et elle participe aux fastes de son Théâtre dans la grande aventure, restée célèbre, du « 1 Avenue des Nations ».

Elle y joue en particulier, Molière, Laclos, Anouilh, Sacha Guitry...

Sollicitée dans tous les théâtres de notre communauté, elle joue tant au Rideau de Bruxelles (sous la direction de Claude Etienne) qu'au Théâtre National de Belgique (sous la direction de Jacques Huisman) où, au service de grands metteurs en scène, elle interprète Racine, Marivaux, Ghelderode, Wesker ou un auteur comme Dario Fo, Prix Nobel de Littérature en 1997.

Attachée à l'enseignement artistique au quotidien et ouvert à tous, elle a dirigé, de 1980 à cette année le Cours d'Art Dramatique de l'Académie de Mont-sur-Marchienne à Charleroi et celui de l'Académie de Saint Gilles, à Bruxelles.

A la Comédie Claude Volter, on l'a applaudie dans de nombreuses pièces dont « *La Fin du Monde* », « *Les Temps difficiles* », « *Une Folie* », « *Ecoutez bien Messieurs !* », « *Le Comédien* », « *Le Malade Imaginaire* ». Après avoir signé avec Claude Volter les mises en scène de « *Beaumarchais* » et « *Ecoutez bien Messieurs !* », elle a dirigé « *La Controverse de Valladolid* » et, cette année, celle de « *Sylvia* » qui a été sélectionnée par le Festival de Spa.

Yves CLAESSENS (Docteur Landernau)

Premier Prix du Conservatoire Royal de Bruxelles en 1983 dans la classe d'André Debaar, il a joué ces dernières années dans : « *La Soif et la Faim* » d'Eugène Ionesco au Théâtre Royal du Parc dans une mise en scène de Jean-Claude Idée, « *Les Muses orphelines* » de Michel Marc Bouchard au Théâtre Le Public dans une mise en scène de Pietro Pizzuti, « *Un Air de Famille* » de Jean-Pierre Bacri et Agnès Jaoui au Théâtre Royal du Parc dans une mise en scène d'Yves Larec, « *Sanctuary* » de Williamson au Théâtre de la Valette dans une mise en scène de Léonil Mc Cormick, "« *Crime et Châtiment* » de Fedor Dostoïevski au Théâtre Mouffetard à Paris dans une mise en scène de Jean-Claude Idée.

Il est actuellement chargé de cours au Conservatoire de Bruxelles dans la classe de Monsieur Michel de Warzée.

Juliette MEIGAN (Julie Pacarel)

Fraîchement sortie du Conservatoire Royal de Bruxelles en juin dernier(classe de Michel de Warzée), Juliette Meignan n'en est pourtant pas à sa première expérience théâtrale : « *Derrière les Collines* » de Bourdon, « *The Servant* » d'après une nouvelle de Robin Maugham, « *Une Petite Entaille* » de Durringer, « *Un Riche, Trois Pauvres* » de Calaferte, tels sont les spectacles dans lesquels vous l'avez déjà peut-être remarquée. Vous l'avez peut-être vue également au cinéma, dans « *Le Mur* » d'Alain Berliner, ou dans « *Une leçon d'Amour* » d'Alain Tasma, ou encore dans « *Léopold* » de Joël Séria.

En outre, passionnée de randonnées équestres, elle pourra vous servir de guide si l'envie vous prend de vous aventurer dans les Pyrénées Orientales.

Romain BARBIEUX (Lanoix de Vaux)

Premier prix d'art dramatique en 1997 chez Pierre Laroche, et Michel de Warzée et premier prix de déclamation en 1995 dans la classe de Charles Kleinberg au conservatoire de Bruxelles, Romain Barbieux a joué entre autre à l'abbaye de Villers-La-Ville (« *Barabbas* » de M. de Ghelderode, « *Hamlet* » de W.Shakespeare), au Cirque Royal (« *Emilie Jolie* » de Ph.Chatel), au centre culturel des Riches-Claires (« *Albert et son pont* » de T. Stoppard, « *Condamné à mort* », monologue d'après Victor Hugo), au Théâtre Royal des Galeries (« *Egmont* » de Goethe « *Beaucoup de Bruit pour rien* » de William Shakespeaere), au Théâtre Royal du Parc (« *Feu la mère de Madame* » de G. Feydeau), à la Comédie Claude Volter (« *La Malade imaginaire* » de Molière « *Cyrano m'était conté* » d'après Edmond Rostand). Au mois de mars, il jouera « *Pasteur* » de Sacha Guitry au Théâtre Royal du Parc, pièce pour laquelle il sera également assistant à la mise en scène.

Philippe VINCENT (Tiburce)

Issu du Conservatoire de Bruxelles en 1992, avec un premier prix d'interprétation (classe d'André Debaar), Philippe Vincent a joué à la Comédie Claude Volter dans de nombreux spectacles, parmi lesquels : « *Le Collier de la Reine* », « *Nicotine et Guillotine* », « *Andromaque* », « *La Reine Morte* », « *Le Malade Imaginaire* »,... Il a joué en novembre dernier le rôle de Benedict dans « *Beaucoup de Bruit pour Rien* » de W. Shakespeare, au Théâtre Royal des Galeries
Dès le 24 janvier prochain, il sera au côté de Michel de Warzée dans le prochain spectacle de la Comédie Claude Volter : « *Moi, Feuerbach* » de Tankred Dorst.

Claude VOLTER (Direction d'acteurs)

Né à Matadi, Claude Volter grandit dans une famille qui lui donne ce goût du faste qui le tient toujours. Sa passion pour l'Histoire et les siècles passés l'oriente vers le théâtre. Il entre au conservatoire de Bruxelles. A 16 ans, il fait une figuration dans « *Andromaque* » et décide que le théâtre classique sera sa vocation. A 17 ans, il entre au Conservatoire de Paris en compagnie de Jean-Paul Belmondo, Jean-Pierre Marielle, Françoise Fabian, Claude Rich et...Jacqueline Bir.
Un contrat le ramène en Belgique pour trois mois...Il y est toujours !
Il a écrit et monté plusieurs pièces historiques, dont : « *Richelieu* », « *Napoléon III* », « *Nicotine et Guillotine* », « *La Chambre de la Reine* », « *Le procès du collier* », « *Les Insultés* », « *Le Congrès s'amuse* »,...
Il a monté et joué (parfois adapté) entre autres : « *La Reine Morte* », « *Le Maître de Santiago* », « *La Parisienne* », « *Madame Sans Gêne* », « *Une Folie* », « *Colombe* », « *Britannicus* », « *Pauvre Bitos* », « *La locomotive* », « *Les Temps Difficiles* », « *Nina* », « *Les Liaisons Dangereuses* », « *Port Royal* », « *Le Cid* », « *Tempête à Buckingham Palace* »...

Christian GUILMIN : Décor

Christian Guilmin travaille dans le milieu du théâtre depuis 1977. Habitué aux aventures, il participe à la première création de l'Atelier théâtral de Louvain-La Neuve, à l'inauguration du Théâtre Jean Vilar, à la première scénographie à Villers-La-Ville (« *Barabbas* ») - il en signera trois autres depuis – à la première à la Citadelle de Namur (« *Amadeus* »), à la première du Karreveld (« *La Mégère apprivoisée* »), ainsi que bien d'autres premières de jeunes troupes (L'éveil, Théâtre du Miroir,...). Il a travaillé dans la plupart des théâtres bruxellois, du Rideau au N.T.B, du Parc au Théâtre National, des théâtres anversois aux théâtres namurois. Il aide avec les Tréteaux de Bruxelles un maximum de jeunes troupes amateurs. Respecté dans les milieux de l'Histoire de l'Art et de l'Archéologie, il participe à de nombreuses expositions, catalogues et publications. Depuis près de six ans, il conçoit les décors pour la Comédie Claude Volter.

Quelques mots célèbres de Feydeau

▲ Le mari d'une dame à la vertu fort peu farouche se plaignait de ce que leur petit garçon, âgé de cinq ans, fût affreusement gâté :

- Quel enfant terrible : toujours dans les jupes de sa mère !
- Il s'y fera des relations.

▲ Un directeur de théâtre, d'une saleté repoussante, venait après plusieurs échecs de remporter un succès éclatant.

Sa salle connaissait l'affluence et des recettes magnifiques. Feydeau le rencontre et le félicite :

- Bravo mon cher ! vous allez pouvoir soigner votre toilette.
- Mais, mon cher...Je prends un bain tous les matins.
- Je veux dire...vous allez pouvoir changer l'eau.

▲ D'un monsieur particulièrement déplaisant, médisant, et aux infortunes conjugales notoires, l'une de ses victimes s'écriait :

- Il n'est bon qu'à être cocu, ce type-là !
- Et encore, il faut que sa femme l'aide !

▲ De certaine dame quelqu'un disait :

- Charmante femme, et qui respire la vertu !
- Mon Dieu, oui. Mais elle est vite essoufflée.

▲ Une jeune personne un peu trop maquillée accoste Feydeau dans la rue :

- Alors beau blond, tu viens t'amuser ?

Lui, du ton le plus courtois du monde :

- Mais Madame...Je ne m'ennuie pas.

▲ Un chanteur très imbu de sa personne s'approche de lui :

- Ah ! Feydeau, cher ami bonjour. Dites-moi, êtes-vous venu me voir à la revue de l'Olympia ?
- Mais oui, mais oui. Et même je vous en demande bien pardon.

▲ Il venait de faire un bon mot et un auteur de revues, connu pour ses plagiats et ses emprunts à l'esprit des autres s'exclamait :

- Très drôle, très drôle, mon cher ! ...C'est de vous ?
- Oui... mais plus pour longtemps !

Théâtre Royal des Galerie

02/512 04 07

La Revue 2001 !

À partir du 6 décembre

Théâtre Royal du Parc

02/511 41 47

L'Imbécile

du 7 décembre 2000 au 7 janvier 2001

Théâtre Le Public

0800/944 44

Un Tramway Nommé Désir

du 9 novembre au 31 décembre 2000

Le Prince de la Pluie

du 16 novembre au 31 décembre 2000

Chaos Debout

du 28 septembre au 31 décembre 2000

Rideau de Bruxelles

02/507 83 61

Manque

du 22 novembre au 31 décembre

Voyage avec ma Tante

du 29 novembre au 31 décembre

Comédie Claude Volter

Notre prochain spectacle

**Moi,
Feuerbach**

de Tankred Dorst

Avec

Michel de Warzée

du 24 janvier au 18 février 2001

Réservez sans tarder au

02/762 09 63